

## Acte II, Scène 1

- 1 **PERDICAN** : Déjà levée, cousine ? J'en suis toujours pour ce que je t'ai dit hier ; tu es jolie comme un cœur.
- CAMILLE** : Parlons sérieusement, Perdican ; votre père veut nous marier. Je ne sais ce que vous en pensez ; mais je crois bien faire en vous prévenant que mon parti<sup>1</sup> est pris là-dessus.
- 5 **PERDICAN** : Tant pis pour moi si je vous déplaïs.
- CAMILLE** : Pas plus qu'un autre, je ne veux pas me marier ; il n'y a rien là dont votre orgueil puisse souffrir.
- PERDICAN** : L'orgueil n'est pas mon fait ; je n'en estime ni les joies ni les peines.
- CAMILLE** : Je suis venue ici pour recueillir le bien de ma mère ; je retourne demain au couvent.
- 10 **PERDICAN** : Il y a de la franchise dans ta démarche ; touche là<sup>2</sup>, et soyons bons amis.
- CAMILLE** : Je n'aime pas les attouchements<sup>3</sup>.
- PERDICAN, lui prenant la main** : Donne-moi ta main, Camille, je t'en prie. Que crains-tu de moi ? Tu ne veux pas qu'on nous marie ? eh bien ! ne nous marions pas ; est-ce une raison pour nous haïr ? ne sommes-nous pas le frère et la sœur ? Lorsque ta mère a ordonné ce mariage
- 15 dans son testament, elle a voulu que notre amitié fût éternelle, voilà tout ce qu'elle a voulu. Pourquoi nous marier ? voilà ta main et voilà la mienne ; et pour qu'elles restent unies ainsi jusqu'au dernier soupir, crois-tu qu'il nous faille un prêtre ? Nous n'avons besoin que de Dieu.
- CAMILLE** : Je suis bien aise<sup>4</sup> que mon refus vous soit indifférent.
- 20 **PERDICAN** : Il ne m'est point indifférent, Camille. Ton amour m'eût donné la vie, mais ton amitié m'en consolera. Ne quitte pas le château demain ; hier, tu as refusé de faire un tour de jardin, parce que tu voyais en moi un mari dont tu ne voulais pas. Reste ici quelques jours, laisse-moi espérer que notre vie passée n'est pas morte à jamais dans ton cœur.
- CAMILLE** : Je suis obligée de partir.
- 25 **PERDICAN** : Pourquoi ?
- CAMILLE** : C'est mon secret.
- PERDICAN** : En aimes-tu un autre que moi ?
- CAMILLE** : Non ; mais je veux partir.
- PERDICAN** : Irrévocablement<sup>5</sup> ?
- 30 **CAMILLE** : Oui, irrévocablement.
- PERDICAN** : Eh bien ! adieu. J'aurais voulu m'asseoir avec toi sous les marronniers du petit bois, et causer de bonne amitié une heure ou deux. Mais si cela te déplaît, n'en parlons plus ;
- 33 adieu, mon enfant.

*Il sort.*

Questions :

- 1 - Trouvez un asyndète.
- 2 – Que pense Camille de ce mariage ? Parvient-elle à argumenter ?
- 3 – Que souligne la proposition circonstancielle d'hypothèse « si je vous déplais » ?
- 4 - Quelle est la didascalie (externe) à la ligne 12 ?
- 5 – Quel effet produisent les questions et les réponses brèves ?
- 6 – Commenter les répliques suivantes.

« **CAMILLE** : C'est mon secret.

**PERDICAN** : En aimes-tu un autre que moi ? »

Question de grammaire :

Vous analyserez les négations dans la phrase suivante.

« L'orgueil n'est pas mon fait ; je n'en estime ni les joies ni les peines. » (ligne 8)

Vocabulaire :

- 1 – « Mon parti est pris » : ma décision est prise.
- 2 – « Touche là » : serre-moi la main, en signe de réconciliation.
- 3 – Attouchements : contacts physiques (le terme évoque aussi les caresses affectueuses ou amoureuses)
- 4 – Bien aise : satisfaite.
- 5 – Irrévocablement : de manière impossible à révoquer, à changer.